

Le complexe de Perceval ou le devoir d'oser poser la question



Perceval ou la bureaucratie du temps perdu

Le devoir d'oser poser la question

La droiture chevaleresque repose-t-elle sur la discrétion ou sur l'audace ? Notre devoir de personnes « adouées » (professionnellement) est-il de questionner ou de freiner les curiosités ? L'exemple de Perceval peut nous instruire.

Ce Perceval, fut par sa mère, dit-on, mis à l'écart du monde, son père et ses deux frères étant morts en des combats de chevaliers, Naïvement, il prend cependant le large un jour et dans les campagnes moyenâgeuses, il est amené à se saisir d'armes et à se battre par souci de justice ; il fait si bien qu'il est amené bientôt auprès du Roi Arthur qui l'ordonne chevalier à l'encontre de la volonté de sa mère.

Il pourrait rester tranquille à la cour du Roi Arthur, mais là, comme dans tous les autres lieux de son errance incohérente, il s'en va. Au hasard des chemins

et des rivières, il rencontre sur un bateau un homme infirme à propos duquel il ne s'informe pas. Mais celui-ci l'invite dans sa demeure, par delà une colline. Perceval découvre alors un superbe château dans lequel il est alors noblement accueilli. De multiples serviteurs s'ingénient à le débarrasser de sa cuirasse, de ses cottes de mailles et de ses armes. Il se voit alors invité à la table de son hôte. Des mets succulents se succèdent. Chaque fois qu'ils sont à portée, Perceval voit passer devant leur table une demoiselle tenant une coupe (Le « Graal ») suivie d'un homme tenant une lance dont perle une goutte de sang : il entrevoit également dans une pièce voisine un malade, mais à propos de tous ces faits surprenants, il s'abstient (poliment ?) de poser des questions. Car il a reçu une solide formation de bienséance. Il importe de ne pas être indiscret, ni de se montrer curieux. Mais il faut prendre les choses telles qu'elles sont.

Toutefois, Perceval se propose d'éventuellement questionner son entourage, sur ces faits qui l'intriguent et le troublent dès le lendemain.

Cependant, le lendemain, Perceval se retrouve tout seul dans le château, toutes les portes sont fermées sauf celles qui le conduisent vers la sortie. A peine a-t-il dépassé le pont-levis que celui-ci se referme. Perceval doit continuer son erre qui le conduit bientôt vers une « pucelle » en « gran'douleur » tenant couchant sur elle le corps d'un chevalier dont la tête est tranchée.

Comme il indique à cette pucelle qu'il vient du château, celle-ci lui révèle que c'est celui du riche Roi pêcheur qui perdit l'usage de ses jambes au cours d'une bataille ; elle lui demande alors s'il a questionné le Roi à propos du défilé répété des personnes tenant le Graal et la lance. Il répondit qu'il n'avait rien osé dire. Et se souvient alors de son propre nom : « Perceval le Gallois ».

Courroucée, la demoiselle, d'un coup se dresse devant lui, et le traite de Perceval « le chétif », lui révélant que s'il avait posé les questions utiles, il aurait redonné la santé à ce Roi qui était son parent et lui révèle aussi qu'elle est sa cousine germaine et que sa mère est morte de douleur pour lui. Perceval comprend alors qu'il a manqué de recevoir le saint Graal et la lance qui lui étaient destinés et qu'il lui faudra errer de combat en combat, de détour en détour, ne restant jamais un jour de plus aux endroits où il lutte et demeure vainqueur, avant de retrouver parents, Graal et lance.

Il nous faut, à nous enseignants, toujours savoir poser la bonne question à temps, sans perdre les justes occasions. Ce peut être pour la vie de la classe, l'interprétation des programmes, l'évaluation de nos élèves. Mais la préparation et la mise en œuvre des changements adéquats nous importent au premier titre.

Extrait du blog de François Muller, education et formation mis en ligne le mardi 27 novembre 2007

<http://treizechoeurs.blogspot.fr/2007/11/le-complexe-de-perceval-ou-le-devoir.html>